

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Suisse \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de Thérèse Vermont à Émile Zola du 27 mai 1898](#)

Lettre de Thérèse Vermont à Émile Zola du 27 mai 1898

Auteur(s) : Vermont, Thérèse

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Sollicitation](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Vermont, Thérèse, Lettre de Thérèse Vermont à Émile Zola du 27 mai 1898, 1898-05-27

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7019>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-05-27](#)

AdresseLanggasse n°11, Berne

Description & Analyse

Description Longue lettre de sollicitation de prêt par une femme dans le besoin.

Information générales

Langue [Français](#)

Cote SUI VERMONT 1898_05_27

Éléments codicologiques 2 bifeuillets originaux et un feuillet original.

Source Collection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 20/08/2019 Dernière modification le 21/08/2020

privée.

Berne, 27/mai 1898.
(Suisse)

Cher et honoré Monsieur Zola.
C'est dans le malheur, vous l'avez vu,
Monsieur, qu'on trouve des amis;
vous l'avez éprouvé pour les nombreuses
manques de sympathies que du monde
entier, vous avez reçues; et bien, vous
homme de grand cœur, qui risquez
ce que vous avez de plus cher au monde
et qui risquez votre chère vie, grand
maître, permettez à une femme
malheureuse s'il y en ~~est~~ une, sous
le soleil, de venir, elle malheureuse
dévouagée, sans amis et sans secours,
permettez-moi de faire appel à votre
bonté d'âme, à votre cœur pour
les malheureux, et ne me repoussez
pas. Si j'avais pu vous dire tout

J'ai toujours énormément
apprécié vos œuvres
littéraires, aujourd'hui
je vous admire.

Dans mon pays, la
Hollande on partage
beaucoup mes idées,
et ici en Suisse
également, beaucoup de
mes amis ont le même
espoir, qu'un jour vous
triompherez.

Excusez-moi, de vous
écrire, j'en ai besoin,
et veuillez agréer, Monsieur
l'assurance de mes
sentiments dévoués et
sympathiques

N. Vercheur

6 Cours des Bastions

Je vous le marie à l'abbé, lequel
l'admire et aime tout de cœur.

Demandez-là votre noble épouse, cher
monsieur, et priez-la de vous permettre
de m'avancer pour 5 ans cette somme
mes fils gagneront, ils sont braves, et
sa position sera surveillée ! vous
serez étonné de voir qu'il y a une femme
bien mariée (mais qui n'a que des envieux
et des gens contre elle) qui a l'air d'être
heureuse, qui souffre comme moi.
Et si vous envoyiez ces lignes à Madame
Dreyfus, la noble femme pour qui
je prie chaque jour, vous aiderez peut-
être ^{à lui aider} si je ne puis sortir de cette position
désolée, il y aura un grand malheur à
votre famille ; ne me repoussez pas, soyez un
sauveur pour moi ; je ne vous demande pas
une aumône, mais un prêt, S.V.pl. de 10 mille fr.
Je suis une femme qui souffre depuis 15 ans de
ces dettes ; j'ai amorti tout ce que j'ai pu ; mais
on veut le solde pour le 8 Juin ! pitié pour
mes 5 enfants, cher grand oncle !

C'est l'espoir qui soutient, aussi j'en
conserverai un grain jusqu'à ce que
vous mettiez votre grande âme à me
répondre, mais ne me laissez pas dans
l'incertitude, si vous êtes pie, cher
et grand homme! vous savez, la foi
qui saure, je la possède comme vous
et que l'heure, comme vous l'avez
eût sonnera pour monter au
monde entier ce que vous valez en
âme, en foi et en persévérance
que cette heure à votre montre
sonne aussi pour nous. Que
mes lignes soient lues par vous avec
compassion et pitié, pitié surtout
pour toute une famille sous le
poung et le poids de ces affreuses dettes
desquelles nous ne pourrions jamais
sortir sans qu'un ami nous tende
sa main de bonbe et de père!

et que celui qui envoie à la pauvre
femme qui vous traîne en loges,
à vous, chère Martha, à la pauvre
Dame Dreyfus, tant de épreuves
qu'il ait pitié de nous tous.
Le supplie de vous rendre Justice
dans la belle oeuvre que vous avez
entrepris, et que bientôt romans
de bonheur avec tous ceux qui
se chiffent par millions, qui
crient, vive Zola ! de vous dire
Justice est faite ! mieux vaut
tard que jamais ; voici de amis
que je souffre ; j'ai tant pleuré
que je deviens incrédule à croire
que quelqu'un aura pitié de
moi. Vous savez ici à Bern le
monde m'aime par trop d'élément

Français ; Française de coeur et
d'âme j'adore tout ce qui vient
de vous, et c'est en ce jour de
véritable détresse, et d'espérance
que je vous demande, à vous,
le premier et le plus grand
coeur de France, de me sauver.
Si vous avez des préjugés ou que
vous ne vouliez me rendre ce service
directement, oh bien, je vous
nommerai le Banquier qui
détient ma dette et si vous
préférez agir directement, je
m'incline devant votre Volonté.
J'y ai foi, Monsieur, soyez bon
Juge et bon à travers vos peines.
Vous, vous avez le pouvoir de me
sauver, moi j'ai le devoir de
vous adorer, de vous admirer
et d'obéir, comme je l'ai déjà

fait, au journaux, ce que le monde
qui est honnête pense de Vous.

Gloire à Vous, gloire à votre
Courage ! J'admire votre défenseur
M^r Labori, j'admire votre Dame
qui doit être au pilori de vous
voir conspiré par une foule de
mercenaires. Priez votre chère Dame
en ma faveur, et faites pour moi
ce que vous pourrez, vous en
aurez une Bénédiction.
Mon mari actuel est Ygué la cour suprême
c'est un Bernis, brave et digne homme
il a bientôt 60 ans; sans aucune
fortune; après une scène hier soir
ensuite d'une lettre me réclament
le solde de ma dette au 8 Juin, il m'a
dit: J'écrirai demain au seul
homme de France qui est capable de
comprendre ma position et qui peut
me aider à me sortir de cette continuelle
agonie de craintes; il m'a dit que vous ne
me répondiez pas même; oh! montrez lui
à cet homme qui vous admire aussi

à cet homme qui partage entièrement
mon opinion, qui croit que ce pauvre
M. Dreyfus est innocent, montez lui
que vous, vous m'avez écoutée. Le
mérite votre estime, j'en serai fière
montez à ce pauvre homme que
deci d'une épouse et d'une mère
qui vous ont fait mal.

Le bon crépète : pas de cadeau,
ni d'annone, mais un petit
S.V.pl. ce que vous pourrez !

Le bon sene la main, et j'attends
avec impatience et avec espoir
pour ma cause aussi triste
que malheureuse, que votre pitie
atteigne aussi votre affectionnée
amie de malheur, mais
pleine d'espoir pour votre
belle cause Thérèse Vermont

Länggasse n° 11.
Berne

Dubier.

(Juge d'appel)

Si vous préférez prêter à mon mari,
il sera tout disposé de vous faire
rem en règle, et de vous rembourser
par é-comptes de fr. 500 par an
depuis le nourel. au prochain.
Vous avez tant d'amis riches et
bien situés, parlez-en ma femme
je vous en supplie, et s'en trouvent
si vous ne pouvez m'aider, qui
vous écouteront et qui seront
fiés de vous faire plaisir
pt vous. Si j'étais riche, je
vous aurais envoyé ma
fortune pour sauver ce
pauvre innocent qui gémit
pour un traite.